

barns, goûtons ensemble cette bouteille d'excellente ale, brassée chez moi, et faite avec de l'orge récoltée sur mes terres; durant ce temps on va faire les derniers préparatifs pour vous recevoir; c'est l'affaire d'un instant. » Puis, voyant que Lovel hésitait à céder, il ajouta : « Si vous n'acceptez pas, votre réputation de vaillant chevalier est à jamais perdue. C'est un événement que de coucher à Monk barns dans la chambre verte ! L'aventurier fameux Heavystern y a, dit-on, vu d'étranges choses; mais ce n'est pas une raison pour que vous ne tentiez pas de rompre le charme.

— Il revient donc des esprits dans cette chambre? interrogea Lovel.

— Vous n'ignorez pas, jeune homme, qu'il n'y a point d'habitation dans ce pays remontant un peu dans le passé qui n'ait sa légende et ses apparitions. Oseriez-vous prétendre que Monk barns est, sous ce rapport, moins favorisé que les châteaux environnants? Vous ne voudriez pas me faire cette injure. »

Miss Oldbuck rentrait. Elle annonça à Lovel, d'un air grave et composé, que la chambre verte était prête à le recevoir; elle avait fait faire bon feu dans la cheminée; il n'avait plus qu'à s'y rendre, et son frère, qui comme lui avait besoin de repos, se ferait un plaisir de l'y conduire. Elle ajouta :

« Ce n'est point à cause du dérangement ou de l'embarras que... Enfin j'espère, monsieur Lovel, que vous y passerez une bonne nuit...

— Oui, reprit en maugréant l'antiquaire; mais vous êtes bien résolue aussi à faire tout ce qui est nécessaire pour l'en empêcher.

— Moi, je n'ai rien dit...

— Je vous en prie, miss Oldbuck, dit Lovel, expliquez-